



Grammaticalisation du verbe dire et subordination en Juba Arabic

Catherine Miller

► To cite this version:

Catherine Miller. Grammaticalisation du verbe dire et subordination en Juba Arabic. Robert Nicolai. Leçons d'Afrique Filiation, Rupture et Reconstitution des langues : un Hommage à G. Manessy, Peeters, pp.455-482, 2003, Collection Afrique et langage. halshs-00150454

HAL Id: halshs-00150454

<https://shs.hal.science/halshs-00150454>

Submitted on 30 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grammaticalisation du verbe gale "dire" et subordination en Juba -Arabic

Catherine Miller (CNRS)

Miller@mmsch.univ-aix.fr

La Version Editée et Corrigée a été Publiée dans

Leçons d'Afrique Filiation, Rupture et Reconstitution des langues : un Hommage à G. Manessy, R. Nicolaï (ed.). Leuven : Peeters (Collection Afrique et langage), p. 455-482.

Préambule

G. Manessy fut l'une des personnes dont les écrits m'ont particulièrement motivée et inspirée à l'époque où je commençais à rédiger laborieusement une thèse sur le Juba-Arabic (1981-1982). Ses travaux sur les processus de vernacularisation du français d'Afrique et des langues véhiculaires africaines comparés aux processus de créolisation et de pidginisation m'aidèrent à appréhender et à conceptualiser des phénomènes qui avaient été jusque là très peu abordés dans le domaine des études arabes, y compris dans les études de dialectologie. Sans le connaître encore personnellement, j'entretenais avec lui une correspondance écrite qui fut particulièrement stimulante. Depuis, les études sur les créoles, les langues en contact et les variétés véhiculaires se sont imposées comme un domaine particulièrement riche et prolifique. Mais parmi les innombrables écrits, la voix de G. Manessy me paraît toujours originale et intéressante, comme en particulier ses écrits sur la résurgence de la sémantaxe africaine dans les créoles et les variétés vernaculaires. C'est donc avec la plus grande joie que j'ai répondu à l'appel de R. Nicolaï pour m'associer à cet hommage collectif. J'avais décidé de rédiger un article sur la grammaticalisation du verbe "dire" en Juba Arabic, article plusieurs fois commencé, plusieurs fois abandonné¹. Et c'est en reprenant cet article pour la rédaction finale que j'ai découvert que Manessy dans l'un de ses derniers ouvrages (1995) consacre un chapitre entier à cette question!

1. Introduction

A partir d'un point de grammaire j'aimerais revenir sur trois grands thèmes de la créolistique et des langues en contact: le problème de la définition et de la catégorisation des différentes variétés utilisées par les locuteurs, l'influence des langues dites substrats (ou autochtones ou vernaculaires) dans la formation de ces variétés, la corrélation entre variations synchroniques et variations diachroniques. Les processus mis en oeuvre dans la grammaticalisation du verbe "dire" en Juba Arabic confirment des phénomènes déjà largement décrits dans de nombreuses langues du monde. Mais ils soulèvent le problème de la relation entre les usages plus véhiculaires et les usages plus vernaculaires d'une part, et donnent des indications complémentaires sur la formation du Juba Arabic et du Ki-Nubi qui ne sont pas sans intérêts pour l'histoire de ces parlers et pour leur catégorisation. Les matériaux présentés ici semblent également confirmer une des thèses de Manessy : c'est dans la phase de vernacularisation qu'opère l'influence des langues autochtones (ici africaines) dans les processus de restructuration syntaxique.

¹Une première version de cet article a fait l'objet d'une communication non publiée présentée au colloque du Nacal, Berkeley en Avril 1991. J'avais également rapidement abordé cette question dans Miller 1987b et dans une communication non publiée au vingtième colloque africaniste de Leiden en Septembre 1990.

La grammaticalisation de formes verbales, en particulier la grammaticalisation des verbes "dire" utilisés comme des "complementizer" a été étudiée et mise en évidence dans de nombreuses langues comme les langues africaines (Heine & Reh 1984, Lord 1976) , les langues de l'Asie du Sud Est (Saxena 1988)², les pidgins-créoles (Holm 1988 ; Kihm 1990 ; Manessy 1995), en particulier les créoles atlantiques de base anglaise³. L'analyse comparative a révélé une grande régularité de ce processus de grammaticalisation, toujours progressif, et qui semble obéir à un développement unidirectionnel (Traugott & Heine 1991, Hopper & Traugott 1993) obéissant à des contraintes et à une hiérarchie sémantique (Saxena 1988, 1991 ; Heine, Claudi & Hünnemeyer 1991). Cette hiérarchie implicationnelle permettrait d'appréhender en synchronie l'évolution diachronique, la grammaticalisation étant considérée comme un phénomène lent, graduel et diachronique. Cette approche se retrouve entre autres chez Lehmann (1985) et Plag (1992). Plag note pour l'étude de la particule *taki* en Sranan " diachronic change is reflected in a continuum of synchronic variation".

Selon Mühlhäusler (1986) et Romaine (1988) la mise en place de procédés de subordination et l'utilisation de nouvelles conjonctions n'apparaissent qu'à un stage avancé d'expansion des pidgins-créoles, marquent le passage d'un pidgin "stable" à ce qu'ils appellent un "*expanded pidgin*", i.e. un pidgin dont les fonctions se diversifient et dont les structures linguistiques se complexifient⁴. L'origine ou la source de ces "nouvelles conjonctions" dans les pidgins-créoles est analysée soit comme une innovation interne (Mühlhäusler 1986) soit comme un fait de substrat en particulier africain (Hancock 1964:27, Cassidy et le Page 1967:396, Alleyne 1980:169, Manessy 1995) ou mélanésien (Keesing 1991)⁵. Dans tous les cas, les phénomènes de grammaticalisation dans les pidgins-créoles soulèvent la question de l'origine des mécanismes mis en œuvre (Hopper & Traugott 1993). Les principaux mécanismes cités dans les processus de grammaticalisation sont le transfert métaphorique, l'analogie, la ré-analyse et dans le cas des langues en contact « incorporation of grammatical material from the substrate languages » (Traugott & Heine 1991:7)

La grammaticalisation du verbe "dire" et plus généralement l'étude des procédés d'enchâssement dans les pidgins - créoles à base arabe ont été peu étudiés⁶. L'emploi d'un verbe « dire » comme « complementizer » n'est mentionné ni par Heine (1982), Musa-Wellens (1994) pour le Ki- Nubi, ni par Kaye (1988), Mahmoud (1979), Watson (1989) pour le Juba-Arab, ni par Tosco & Owens (1993) pour le Turki. De ce fait, Versteegh (1984:101) soulignait l'absence d'une particule complétive formée sur la base verbale "dire" dans les pidgins-créoles à base arabe. Seul Owens (1977, 1996) mentionne l'utilisation de *gal* ou *za gal* pour introduire des subordonnées complétives en Ki Nubi. J'ai moi-même omis de souligner ce phénomène dans mes premières publications (Miller 1984) et n'ai commencé à

² Un autre travail de référence sur la grammaticalisation du verbe dire dans de nombreuses langues est Ebert 1991 (que je n'ai pas eu l'occasion de consulter mais longuement cité par Plag 1992).

³ Certains auteurs ont même avancé qu'il s'agissait là d'un trait typologique des créoles. Cependant ce phénomène est peu attesté dans les créoles à base française et la spécificité typologique des créoles est de plus en plus controversée.

⁴ Selon Mühlhäusler 1986:161 "embedding is introduced during the expansion phase. Pidgins (stable pidgins or jargons) do not have embedded sentences, only in a latter stage of expansion. Et Romaine (1988:140) d'ajouter "During expansion different complementizers are created through the reanalysis of different items".

⁵ Keesing 1991 donne plusieurs exemples de cas de grammaticalisation en *bislama* (pidgin de la Nouvelle Zélande, proche du Tok Pisin) qui indiquent un calque de structures mélanésiennes mais il ne mentionne pas le cas du verbe dire.

⁶ De manière général on constate que les descriptions syntaxiques ont été peu développées dans ce domaine

l'aborder qu'à partir de 1987 (Miller 1987b) suite à de nouvelles enquêtes.. Lors de mon premier terrain en 1981, mon corpus était principalement composé d'interviews de locuteurs vivant en milieu rural (chefs de village, tribunaux coutumiers) ou d'enregistrements de séances au tribunal de la *Malekiyya* à Juba⁷ Il s'agissait donc d'un usage principalement véhiculaire, inter-ethnique, dans un contexte souvent formel, oscillant entre des usages plus basilectaux ou mésoslectaux (Miller 1984, 1989). Le corpus de mon deuxième terrain en 1984 fut essentiellement relevé au tribunal coutumier de Kator à Juba⁸, ou auprès de locuteurs plus jeunes et plus urbains, et à la radio du Soudan Council of Churches (SCC) . Il s'agissait là d'un usage plus urbain, vernaculaire, informel et surtout, comme dans le cas du SCC, revendiqué comme l'expression d'une identité spécifique. Je relevais alors chez certains locuteurs l'utilisation fréquente du verbe *gale* (variante *gali, gal*) "dire" pour introduire des subordonnées complétives. Les variations relevées dans l'usage de *gale* reflètent ici la diversité des systèmes ou des variétés regroupés sous le terme Juba-Arabique (Miller 1984, 1987, 1989). La juxtaposition (parataxe) est la structure dominante dans les variétés plus véhiculaires. La juxtaposition en variation avec l'utilisation de la conjonction '*innu, 'inna* apparaît dans les variétés plus *dialectalisées* (ou *mésoslectales*)⁹ . L'emploi d'une suite verbale *verbe+gale* pour introduire des complétives apparaît dans un registre plus vernaculaire dont j'essaierai de définir les caractéristiques sociolinguistiques. Enfin dans l'état actuel de mes données, la dynamique du processus de grammaticalisation de *gale* "dire" reste incertaine (voir infra) mais les constructions relevées présentent des similitudes frappantes avec celles prévalantes dans d'autres créoles (cf. Kihm 1990, Plag 1992).

2. Origine et définition du Juba-Arabique

La présentation historique, sociologique et linguistique des pidgins - créoles à base arabe (Juba-Arabique, Ki-Nubi)¹⁰ a fait l'objet de plusieurs publications (Heine 1982, Kaye 1988, Mahmud 1983, Miller 1984, Nhial 1975, Owens 1977, 1985, 1990, 1996, Tosco & Owens 1993 etc.) . Mais l'application des termes pidgins-créoles à ces parlers a été critiquée par certains linguistes (Calvet 1997). Il me faut donc brièvement évoquer à nouveau cette question dont on trouvera les descriptions historiques les plus détaillées dans Mahmud (1983) et Owens (1996). Il est établi qu'une (des) forme(s) d'arabe¹¹, "ancêtre" potentiel du Juba Arabique et du Ki-Nubi s'est développée au Sud Soudan (et plus précisément dans la région de Rejaf-Gondokoro en Equatoria), entre 1854 et 1888, période s'étendant de l'installation des grands centres militaires et esclavagistes jusqu'à l'exode des soldats d'Emin Pacha vers l'Ouganda et le Kenya. Les termes de *Bimbashi Arabic* (l'arabe des soldats) ou de *Mangalese Arabic* ont été utilisés par les administrateurs coloniaux pour désigner cette forme d'arabe utilisée dans ces camps par les soldats (et esclaves) sudistes en partie détribalisés. Peut-on postuler qu'il s'agissait là d'une variété linguistique stabilisée spécifique (pidgin ou créole) ou doit-on préférer le terme variété véhiculaire, plus neutre sur le plan linguistique ? La similitude actuelle entre le Juba Arabique et le Ki-Nubi, qui se sont

⁷ J'ai décrit dans Miller 1989 les différents tribunaux de Juba. Le tribunal de la *Malekiyya* situé dans le quartier central et commerçant de Juba était l'équivalent de nos flagrants délits où se retrouvaient des gens de toutes ethnies, incluant des marchands "arabes" i.e. du nord Soudan. L'arabe véhiculaire y était la langue dominante, mais dans un registre formel..

⁸ A la différence du tribunal de la *Malekiyya*, le tribunal de Kator était un tribunal coutumier statuant sur des affaires relevant du droit personnel bari. Si l'arabe véhiculaire y était également dominant, de nombreux locuteurs parlaient également bari et le président du tribunal glissait fréquemment d'un niveau à un autre. Les discussions étaient beaucoup plus longues et l'atmosphère moins formelle.

⁹ Pour une présentation plus détaillée entre variété rurale, urbaine basilectale et urbaine mésoslectale voir Miller 1987, 1989.

¹⁰ Je laisserai ici le Turku dont l'histoire m'apparaît légèrement différente.

¹¹ Les anglo-saxons utilisent ici la tournure pratique de Sudanic p/c Arabic qui permet de ne pas entrer dans les détails et les subtilités

développés indépendamment à partir de 1888, fait penser qu'il s'agissait d'une variété stabilisée, linguistiquement radicalement différente de toutes autres formes d'arabes dialectales parlées au Soudan et même d'autres formes d'arabe véhiculaire parlées par des ethnies non arabophones dans l'ouest du Soudan par exemple¹². Les conditions historiques, la rapidité du phénomène, le produit linguistique me semblent correspondre aux contextes d'émergence des pidgins-créoles.

Mais quel terme exact doit on utiliser pour définir précisément chaque variété?. Le *Bimbashi Arabic* était-il un *pidgin*, ou un *expanded pidgin* au moment de la séparation du Ki-Nubi avec ce qui allait devenir le Juba Arabic ? Je reprendrai cette question après avoir traité de la grammaticalisation du verbe "dire". Je pense, avec Owens, qu'on peut légitimement adopter le terme de créole pour le Ki-Nubi qui s'est développé dans un relatif isolement au Kenya et en Ouganda¹³ et qui est la langue maternelle de cette "nouvelle" ethnie les "nubis" (Heine 1982). Comment définir le Juba Arabic ? J'ai tour à tour utilisé les termes de *lingua - franca* ou *langue véhiculaire* ou *variété pidginisée* pour désigner les variétés de Juba Arabic parlées plutôt en zones rurales comme langue de communication inter - ethnique et les termes de *expanded pidgin*, *variété créolisée*, *variété vernacularisée* pour désigner les usages urbains où le Juba Arabic représente la langue première si ce n'est maternelle d'une majorité de la population (Miller 1987). Ces subtilités terminologiques m'apparaissent secondaires car, comme l'ont montré les travaux de Mühlhäusler, il n'y a guère de différences structurelles, fonctionnelles et symboliques entre un *expanded pidgin* ou un créole et, comme l'ont montré les travaux de Manessy, les mêmes processus linguistiques et para linguistiques (formation d'une *speech communauté*) sont en œuvre que l'on parle de créolisation ou de vernacularisation. Il m'apparaît plus important d'analyser quels types de relation s'établissent entre les usages véhiculaires (ou pidginisés) du Juba Arabic et les usages vernaculaires (ou créolisés). Peut-on parler d'un continuum tel que le fait Mufwene (1996 :183) entre le kituba urbain et le kituba rural?¹⁴ Le terme continuum implique-t-il une évolution unidirectionnelle qui permettrait de situer les variantes de façon implicationnelle. Doit on plutôt postuler une rupture structurale entre variété véhiculaire et variété vernaculaire (Manessy 1995 :129) ? Doit on envisager les variantes rurales comme représentant un état plus primitif du parler? L'analyse comparée d'un corpus rural et urbain m'amènera à postuler quelques hypothèses.

3. Les locuteurs et le corpus

Une sélection d'enregistrements a servi à l'analyse systématique des structures complétives. Chaque locuteur est ici représentatif d'un niveau de langue ou d'un usage particulier. Ce corpus sélectionné a été ensuite systématiquement confronté à des corpus socialement proches pour tâcher de voir s'il était possible de déterminer des variantes sociolinguistiques. La description détaillée des corpus sur lesquels sont basées les analyses m'apparaît de plus en plus comme une exigence fondamentale dans le cas de situation linguistique très "fluide".

¹² Voir en particulier Miller 1993 pour une comparaison entre parler arabe périphérique et pidgin-créole arabe.

¹³ Musa-Wellens souligne que les Nubi étant musulmans, ils ont toujours eu une connaissance plus ou moins active de l'arabe classique, langue du Coran et elle critique l'idée que le Ki Nubi se serait développé loin de tout contact avec l'arabe. Mais il s'agit là de la connaissance plus ou moins active d'une langue littéraire écrite et ne signifie en aucun cas le contact avec une variété dialectale orale et vivante.

¹⁴ Mufwene (1996) souligne que le kituba fonctionne a) comme " a major vernacular for most of the urban population " et b) comme " a lingua franca for the rural population ". Il précise " it seems legitimate to characterise the spectrum of varieties of Kituba in both the city and rural areas as a continuum ranging from the native city norm to the most deviating rural speech. "

1) (**Emmanuel**). Interview (1981, 60mm) d'un chef de village Kakwa, Emmanuel 40 ans, vivant non loin de la frontière Zairoise, à Lojulo, au Sud de Yei. Il parlait l'arabe comme langue véhiculaire et le kakwa (dialecte du bari) avec son entourage. Le corpus est composé de récits portant sur des événements historiques de la région (incluant les périodes de la *turkiya*, de l'esclavage, du Condominium et de la première guerre civile de 1956-1972). L'enregistrement, la transcription et la traduction ont été effectués par moi avec l'aide d'un informateur. Emmanuel représente donc l'adulte des zones rurales en contact avec les autorités gouvernementales.

2) (**Sule**). Interview (1984, 60mm) d'un homme musulman, Abd El Rahman Sule, 65 ans né à Rejaf (7 km au Sud de Juba) mais vivant à Juba et considéré comme un notable. Il raconte également des événements historiques et explique le fonctionnement de la justice. Il a appris l'arabe adolescent en faisant du commerce, son usage est plus véhiculaire que vernaculaire. L'enregistrement, la transcription et la traduction ont été effectués par moi avec l'aide d'un informateur. Sule représente l'adulte âgé, vivant en ville, au contact du gouvernement mais ayant gardé un niveau très véhiculaire d'arabe. Il ne parle pas un niveau plus dialectal (mésolectal) et emploie des tournures considérées maintenant comme démodées par les locuteurs plus jeunes. Il parlait bari en famille.

3) (**Radio**) Extraits de petites pièces à but éducatif présentées dans les programmes de la Radio du conseil des églises soudanaises (SCC) de Juba. Les acteurs parlaient intentionnellement en Juba-Arabique. Les quatre pièces (40mm) ont été transcrites et traduites en anglais par Henry Wani Rondyang (1984) qui travaillait comme maître assistant à l'université de Juba. Le même niveau de langue se retrouve dans les prêches des églises sud soudanaises avec un mélange parfois de termes plus classiques ou dialectale. Le corpus de la radio représente les essais de formalisation du Juba Arabic.

4) (**Kidden**). Description de coutumes bari (mariage, naissance, funérailles) racontées par une femme bari à l'intention d'un collègue bari. Kidden est âgée de trente ans, originaire d'un petit village près de Juba mais elle vit à Juba et travaille comme infirmière à l'hôpital de Juba. Son récit fut enregistré (60mm) et transcrit par Kosi Andrew Wani en 1986¹⁵. Il s'agit donc ici d'un usage plus vernaculaire utilisé par des urbains de même groupe ethnique.

5) (**Lado**) Travail par questionnaire¹⁶ (1984) et phrases élicitées à partir de l'anglais avec un jeune garçon de 16 ans, Lado d'origine Pojulu (Bari), vivant à Juba depuis l'âge de 5 ans et étudiant dans une école secondaire à cursus anglais. La transcription a été faite par moi-même. Le Juba Arabic n'était pas sa langue maternelle mais était sa langue première. Le travail par questionnaire a permis de faire ressortir de façon plus régulière des structures plus difficile à capter dans les corpus "naturels". Le parler de Lado comme celui des Nyekesi est représentatif des jeunes urbains non scolarisés en arabe.

6) (**Nyek**) Enregistrement (1984, 90mm) d'une discussion informelle entre Lado et son ami Nyekesi, un baka originaire de Meridi et habitant à Juba depuis 6 ans. La discussion a tourné sur des coutumes (chasse, cérémonies) et sur des problèmes de vie courante (petits travaux, relation avec les filles etc.) Les deux garçons partageaient une maison avec d'autres jeunes et communiquaient en Juba Arabic. Ils faisaient parti "d'une bande" ayant développé son propre argot (qui n'a pas été utilisé dans cet enregistrement).

¹⁵ K.A. Wani était en 1987 étudiant à l'Institut International de Khartoum pour l'enseignement de l'arabe aux non-arabophones où il a présenté un mémoire sur la comparaison entre le bari et le Juba-arabique

¹⁶ questionnaire élaboré à partir des questionnaires de Bouquiaux et Thomas ()

L'analyse de la distribution des complétives et des usages de *gale* a été faite à partir de ce corpus qui, à l'exception de Lado, n'est pas constitué de phrases élicitées par questionnaires et ne fournit donc pas un inventaire systématique¹⁷. Ceci limite les possibilités de validation de l'analyse pour déterminer le degré de grammaticalisation de *gale* et les contraintes sémantiques. Les tableaux 1 et 2 ne représentent que les usages relevés dans mon corpus et ne sont pas exhaustifs. Un travail d'enquête systématique ferait apparaître très certainement de nombreux autres usages. On peut ainsi postuler que des verbes appartenant aux mêmes catégories sémantiques auraient le même fonctionnement. Cependant la comparaison entre les deux tableaux me paraît intéressante puisque elle permet de repérer quel type d'agencement est privilégié selon les locuteurs et les types de verbes.

¹⁷ De plus le travail par questionnaire avec Lado ne portait pas au départ sur cette question et n'a donc pas été systématique.

Tableau 1
Verbes suivis directement d'une complétive juxtaposée

		Emanuel	Sule	Lado	Nyek	Radio	Kidden	total
gale	dire	10	5	2	6	8	1	32
kelem	parler		1					1
asuma	écouter					1		1
ayinu	voir						1	1
arefu	savoir		2		1	1		4
fekeri	penser		1	1	1			3
awuju	vouloir		1		1	1	2	5
ligo	trouver				3		5	8
keli	laisser		2				1	3
sibu	oublier						1	1
total		10	12	3	12	11	11	59

Tableau 2 : Verbes + gale + complétive

		Emanuel	Sule	Lado	Nyek	Radio	Kidden	
kelem	parler		2	3	22	11	15	53
asuma	entendre	1	3			1		5
ayinu	voir					2		2
arefu	savoir	1	2		1	2	4	10
fekeri	penser				5	1	1	7
aba	refuser		1			2	1	3
ligo	trouver						8	8
kore	crier				2			2
sedek	croire						1	1
zeker	se rappeler				1			1
wori	montrer			1	3	6	10	20
katibu	write	1			1			2
rudu	desirer		1		1	1	1	4
total		4	8	4	38	24	49	127

3. Agencement des subordonnées complétives: Types et occurrences selon les locuteurs

La comparaison entre les deux tableaux indique que la juxtaposition est dominante chez Emanuel et Sule tandis que l'introduction des complétives au moyen de *gale* est le procédé dominant chez Kidden, Nyek et Radio. Dans l'ensemble de mon corpus en zone rurale, j'ai relevé très peu d'occurrences de suite verbale verbe1+gale. Cette structure est peu fréquente dans les corpus des tribunaux, quel que soit le type de tribunal (civil ou coutumier), mais elle y apparaît quelquefois chez les locuteurs d'origine bari vivant à Juba et chez les juges également d'origine bari à Juba et à Yei.

Au niveau syntactico-sémantique, on remarquera que :

a) le verbe *gale* "dire" prédicat employé dans son sens déclaratif dans la phrase matrice est toujours suivi d'une complétive juxtaposée (voir 4.1). De fait, comme dans de nombreux autres langues, *gale* prédicat ne peut être suivie de *gale* "complémentizer" : *gale gale**. Un autre verbe d'énonciation sera choisi pour introduire *gale* « complémentizer »¹⁸.

b) le verbe d'énonciation *kelem* "parler, dire" est systématiquement suivi de *gale* "complémentizer" pour introduire une subordonnée complétive¹⁹. La distribution entre les deux structures (*gale* + complétive juxtaposée ou *kelem-gale* + complétive) ne repose pas sur une distinction entre discours direct ou discours indirect puisque les deux constructions peuvent être suivies d'un discours direct ou rapporté (cf. 4.2). Il semble qu'il s'agit là plutôt d'une variante sociolinguistique. Ainsi l'usage de *gale* est dominant chez Sule et Emanuel, l'usage de *kelem-gale* est dominant chez Kidden et Nyek, l'alternance entre *gale* ou *kelem-gale* caractérise Radio et Lado.

c) Pour tous les autres verbes, on note l'alternance de structures juxtaposées ou introduites par *gale*. Dans l'ensemble de mon corpus *gale* apparaît plus systématiquement après le verbe *wori* "montrer", assez souvent après des verbes d'énonciation (*asalu* "demander" *aba* "refuser" et *kore* "crier") et des verbes cognitifs (*feker* "penser", *arif* "savoir", *sedek* "croire", *zeker* "se rappeler") et de façon plus restreinte après des verbes de perception (*asuma* "entendre", *ayinu* "voir") et des verbes d'action (*ligo* "trouver") mais qui prennent dans ce contexte un sens figuré et cognitif (réaliser, s'apercevoir, se rendre compte). Seul Kidden emploie *gale* après le verbe *ligo*. On relève donc chez un même locuteur les variantes suivantes :

(1) a *biniya ligo kalat welet num ma uwa* (Kidden)

fille-trouver-Asp-garçon-dormir-avec-lui

"la fille trouve (réalise) que le garçon a couché avec elle"

vs

b *ita ligo gali jama itnin del kan raba de bejowju de kaman* (Kidden)

toi-trouver-dire-personnes-deux-Dét pl.-si-élever-Det-Asp marrier-Det-aussi

"tu trouves (découvre) que ces deux personnes, quand elles auront grandi elles se marieront"

¹⁸ le cas du Sranan où *taki* "dire" est suivi de *taki* "complémentizer" est rare. La plupart des langues utilisent deux verbes dire.

¹⁹ Je n'ai relevé qu'un exemple où *kelem* est employé comme verbe déclaratif suivi d'une complétive juxtaposée. En Ki Nubi *kelem* peut apparaître comme un verbe déclaratif (+quote) cf. Owens 1977 :245 '*uwo 'kelemu 'arija-kum 'ini 'mara 'way* " he said : return here immediatly ".

(2) a *iftakir ita gi rija min ini* (Nyek)
 il-pense-toi-Asp-revenir-de-ici
 "il pense que tu es revenu "

vs

b *uwa feker gale imkin asset de awuju akulu uwa* (Nyek)
 lui-penser-dire-peut être-lion-Dét-vouloir-manger-lui
 "il pense que peut être le lion veut le manger"

(3)a *kan ita ja gali ita awuju biniya de bidugu eta* (Nyek)
 si-toi-venir-dire-toi-vouloir-fille-Dét.Asp-frapper-toi
 "Si tu viens dire (que) tu veux la fille, ils te frappent"

vs

b *uwa be kelem gale kalas uwo be maksut* (Nyek)
 lui-Âsp-parler-dire-voilà-lui-Asp-content
 "il dit qu'il est content"

d) Enfin *gale* n'apparaît jamais après les verbes de volonté, de demande, d'ordre comme "vouloir" *awuju* ou *dayer*, "demander" *talabu* qui sont, par contre, souvent suivis du verbe "laisser" *keli* qui a une valeur injonctive :

(4) *kan ita awuju asset de keli geni sabi taki* (nyek)
 si-toi-vouloir-lion-Dét.- laisser-rester-ami-de toi
 "si tu veux que le lion devienne ton ami"

(5) *uwo ma dayer keli taabu uwo ma kalam ta mama* (radio)
 lui-Neg-vouloir-laisser-fatiguer-lui-avec-paroles-de-maman
 "il ne veut pas être fatigué avec les problèmes de sa mère"

(6) *biniya de ana awuju keli itakum arufu le ana* (Kiden)
 fille-Det-moi-vouloir-laisser-vous-connaître-avec-moi
 "cette fille, je veux que vous me la fassiez connaître"

Il semble donc se dégager une hiérarchie sémantique de V1, impliquant que *gale* apparaisse préférentiellement après des verbes d'énonciations et des verbes cognitifs. Cependant, le corpus étant pauvre pour certains verbes, il n'est pas possible de présenter ici des conclusions définitives sur les contraintes sémantiques limitant l'usage de *gale*. Comme nous le verrons en 4.2 et 4.3 la valeur grammaticale de *gale* varie selon les types de phrases et les locuteurs. *gale* peut introduire un discours direct ou indirect, il peut garder son sémantisme de "dire" ou être réinterprété comme une particule "que". On retrouve ici des phénomènes récurrents dans de nombreuses autres langues créoles, ce qui a amené les auteurs à s'interroger sur le statut grammatical de cette pseudo-conjonction (Kihm 1990) et à comparer cette construction avec les procédés de sérialisation (Mufwene 1989).

4. Les différents usages de *gale*

4.1 *Gale* fonctionnant comme verbe d'énonciation "dire"

Le verbe *gale* peut fonctionner comme un verbe - prédicat conservant son sens lexical de "dire". Dans cet usage, *gale* peut introduire un discours direct ou indirect ("dire que"). La

distinction entre discours direct et indirect n'est indiquée que par le choix des pronoms. Dans le corpus sélectionné, le discours direct est dominant chez Emanuel et Sule. De manière générale, les locuteurs ont tendance dans les récits narratifs (récits historiques, contes) mais également au tribunal à restituer un discours direct.

4.1.a. Discours direct (quotation)

(7) *Amin zalan gal inta loro inta ma indik awlat* (Sule)

Amin-faché-dire-toi-Loro-Neg-avoir-enfants

"Amin était fâché (et) dit : toi Loro n'as tu pas des enfants?"

(8) *uman gale : ya nas nina ge ruwa yau nina gene ma itakum kwes* (Em)

eux-dire-ô-gens-nous-Asp-aller-Top-nous-rester-avec-vous-bien

"Ils disent : ô gens, nous partons, nous sommes restés agréablement en votre compagnie"

(9) *tagul ana masi kede ana ma wöri li bolis..arja kalam tani* (tribunal malekiyya, juge)

tu dis-moi-aller-ainsi-moi-Neg-montrer-à police-reviens-mots-autre

"tu dis : je suis allé comme cela, je n'ai pas informé la police, change de discours!"

4.1.b. Discours indirect (déclarative)

(10) *inta gal inta ma dayer kwondo*

(Radio)

toi-dire-toi-Neg-vouloir-feuilles de manioc

"tu dis (que) tu ne veux pas de feuilles de manioc"

(11) *kan ita ja gali ita awuju biniya de be dugu eta*

(Nyek)

Si-toi-venir-dire-toi vouloir-fille-DET-ASP-frapper-toi

Si tu viens dire (que) tu veux la fille, ils te frapperont

4.2 Gale en transition: verbe ou pseudo-conjonction?

Après un verbe d'énonciation (*kelem* "parler", *wori* "indiquer", *asalu* "demander" *aba* "refuser" et *kore* "crier") ou de cognition (*feker* "penser", *arif* "savoir", *sedek* "croire", *zeker* "se rappeler"), *gale* introduit une subordonnée complétive. Dans ce type de construction, il n'est pratiquement jamais précédé d'un pronom ou d'une particule verbale ce qui semble indiquer une déverbalisation partielle. J'ai cependant relevé quelques cas où *gale* apparaît sous la forme *bigul* i.e. avec l'affixe b-, marqueur aspecto-temporel et sous la forme *tegul* avec le préfixe ta-, 2 pers. sg. Ces tournures ont été relevées chez deux juges (âgé environ de 50 ans) dans les tribunaux de la Malekiyya et de Yei

(12) *mumkin teworri li nas es sujun tegul "fi karasi keda "* (Tribunal Malekiyya)

possible-tu montres-à-gens-de police-tu dis- Ex-fauteuils-ainsi

"tu peux indiquer au policier en disant "il y a des fauteuils "

(13) *de kaman mahkama bifakeri bigul mumkin uwa akulu aja batal* (Tribunal de Yei)

Det-aussi-tribunal-Asp penser-Asp dire-peut être-lui-manger-chose-mauvaise

"Et aussi le tribunal pense qu'il a peut être manger quelque chose de mauvais"

Dans la majorité des exemples relevés, *gale* introduit un discours direct (exemples 14 à 22) quelle que soit la catégorie sémantique de V1 (verbe d'énonciation, cognition, perception etc.). Si la construction est bi-transitive (V1 pouvant être suivit de deux compléments), le deuxième complément est inséré entre V1 et *gale* et la complétive est toujours au style direct (exemples 4.2.3). Bien que partiellement déverbalisé, *gale* “ complementizer ” conserve ici ses propriétés sémantiques.

4.2.1 V1+ *gale* + discours direct

(14) *uwo be kelem gale kalas kalam de gedimu le abu taki* (Kidden)

lui-Asp-parler-dire-suffit-mot-Det-présente-à-père-de toi

"il lui dit : d'accord présente cette affaire à ton père"

(15) *uwo pe pokir gali bineya de kan ana sibu ana ma be ja ligo uwa* (Kidden)

lui-Asp-penser-dire-fille-Dét-si-moi-laisser-moi-Nég-Asp-venir-trouver-lui

"il pense : cette fille si je la laisse, je ne la retrouverai plus"

(16) *uwo gi ayinu gali mumkin ita kan bineya batal* (Kidden)

lui-Asp-voir-dire-peut être-toi-fille-mauvaise

"il constate : peut être que tu étais une mauvaise fille"

(17) *yalla asat de bizakir gali aa gibel durubu ana hini* (Nyek)

alors-lion-Det-Asp souvenir-dire-aavant-frapper-moi-ici

"Alors le lion se souvient: ah avant ils m'ont blessé ici"

(18) *umon bi arefu gale dosoman de nina yau jebu* (Sule)

eux-Asp-savoirdire-troubles-Dét-nous-Top-apporter

"Ils reconnaissent : ces troubles c'est nous qui les avons apportés"

A la différence d'un créole comme le Sranan (Plag 1992), le sémantisme des verbes principaux (verbes d'énonciation ou de cognition) n'influe pas sur le degré de désémantisation de *gale* qui peut toujours introduire un discours²⁰. Dans de nombreux cas V1 + *gale* forment une unité sémantique *kelem gale* : parler dire -> dire, *arefu gale* : savoir dire -> reconnaître, *wori gale* montrer dire -> raconter, indiquer, *ayinu gale* voir dire "constater" qui font penser aux combinaisons semi-lexicalisées des langues sérielles (prendre + venir = apporter, rester + prendre = tolérer).

4.2.3 Un complément sépare V1 et *gale* qui introduit un discours direct

(19) *ita beja wori le uwa gale weledi ana kan keda bodiri* (Nyek)

toi-Asp venir-montrer-à-lui-dire-mon fils-moi-était-ainsi-avant

"Tu ira lui raconter : mon fils, moi aussi j'étais comme cela avant"

(lui montrer - disant)

(20) *sadigat to de be kelim le uwa gali ma keli ita ruwa* (Kidden)

ami-de lui-Dét-Asp-parler-à-lui-dire-Top-laisser-toi-aller

²⁰ Dans les exemples cités par Plag pour le Sranan, *taki* n'introduit des discours directs qu'après des verbes d'énonciation mais pas après des verbes de cognition.

"Son amie lui parle-disant "mais vas-y!"

(21) *uman gum limu kasuma wae gale asa kan keda asan jama de ge amulu anna abid bitoman kan kede keli nina amulu gorila* (Em)

eux-Part-rassembler-bouche-une-dire-maintenant-si-ainsi- parce que - gens -Det-Part-faire-nous-esclave-d'eux-si-ainsi-laisser-nous-faire-guerilla

"ils se mirent d'accord disant : maintenant si c'est ainsi, puisque ces gens nous esclavagisent, puisque c'est ainsi faisons la guérilla"

(22) *umon biaktebu jawabat gale bele de sudan* (Sule)

eux-Asp écrire-lettres-dire-pay-Dét-Soudan

"ils écrivent des lettres disant : ce pays c'est le Soudan"

Cette construction est très fréquente chez tous les locuteurs. Elle est particulièrement récurrente avec les verbes pouvant être suivis de deux compléments type *wori* "montrer, raconter", *kelem* "parler, dire" et *asalu* "demander". L'utilisation de *gale* « complémentizer » semble être plus fréquente dans les constructions bi-transitives mais n'est pas obligatoire puisqu'on relève les exemples suivants .

(23) *ana biasalu mara tae keli rakabu samaga de* (Lado)

moi-Asp demander-femme-de moi-laisser-préparer-poisson Det

« Je demande à ma femme de préparer le poisson »

Les exemples 19-22 ne sont syntactiquement pas différents des exemples 24-25 et peuvent être analysés comme des structures sérielles

(24) *uo kabas umon bigulu intum kan badin intum dakil fi bahar dak intum biru bimutu ketir*

lui- tromper -eux - il dit- vous - si - ensuite-vous- entrer - dans - fleuve - là- vous - irez-mourrez-beaucoup"

"il les trompa en leur disant "si vous entrez dans le fleuve vous mourrez tous" (Sule)

(25) *umon be rasulu kabara-gali bineya takun de pi ini* (Kidden)

eux-Part-envoyer-nouvelle-dire-fille-de vous-Det-Ex-ici

ils envoient la nouvelle disant votre fille est ici

Comme le souligne Kihm (1990) dans le cas du Kriol, ce type de construction ne peut apparaître qu'après des verbes « *denoting actions that may somehow be accomplished through speech like « deceiving, charging, praising etc. »*. La sérialisation est caractérisée par l'utilisation de plusieurs bases verbales en ordre linéaires pour décrire un procès unique sous ses différents aspects. Les séries verbales comportent un verbe focal qui porte l'information principale suivi d'un verbe spécificateur (constituant une classe limitée) qui précise les caractéristiques du procès. Les constructions sérielles se développent dans les langues où il y a absence de dérivation verbale. De nombreux auteurs considèrent comme sérielles les constructions qui comportent un verbe « dire » employé pour introduire un énoncé rapporté ou l'expression d'une opinion ou d'un sentiment. Ainsi Mufwene (1988 :313) analyse les phrases Gullah suivantes comme des structures sérielles

(26) *I tel im kom tek yu tu de dokto*

I tel im se kom tek yu tu de dokto

"I told him to (come and) take you to the doctor".

Pour Manessy il est probable que les constructions avec *dire* soient issues d'une sérialisation mais la forme *dire* fonctionne dans ce contexte principalement comme un « corrélatif » explicitant la parole impliquée par la proposition principale.

4.2.3 gale introduit un discours indirect

Les exemples qui suivent ne se distinguent des précédents que parce qu'ils introduisent un discours indirect ou indéterminé²¹. Mais l'emploi du discours indirect ne s'accompagne pas toujours d'une extension du champ sémantique de V1. On retrouve ici la même liste de V1 : "parler, penser, savoir, montrer" mais également d'autres verbes comme *ligo* "trouver", *aba* "refuser", *rudu* "accepter, désirer". La désémantisation de *gale* dans ce contexte est difficile à déterminer mais il faut souligner que les informateurs traduisent toujours *gale* par "que" dans ce type de construction.

(27) *uwo kelem gal uwo bija* (Lado)
lui-parler-dire-lui-Asp. vient
"Il a dit qu'il viendrait"

(28) *kan keda mata kelem gal inta taban ma kwondo* (Radio)
si-ainsi-Nég.-parler-dire-toi-fatigué-avec-feuille de manioc
"Si c'est ainsi ne dis pas que tu en as assez (de la sauce) de feuilles de manioc"

(29) *ana asuma gal sultan kelem gal keli ma karabu moya* (Radio)
moi-entendre-dire-sultan-parler-dire-laisseNéabîmer-eau
"J'ai entendu que le chef a dit que l'on ne devait pas polluer l'eau"

(30) *biniya de ma be arufu gali jama de gi kabasu uwa* (Kidden)
fille-Dét.-Nég.-Asp?-savoir-dire-groupe-DétAsp-Asp-trahir-elle
"La fille ne sait pas qu'ils vont la tromper"

(31) *ita be ligo gali geliba ta abu biniya biga batal kalat* (kiden)
toi-Asp-trouver-dire-coeur-de-père-fille-Asp-mauvais-beaucoup
"tu trouves que le coeur du père de la fille est devenu très méchant"

(32) *umon zatu ma be arif gal nina masi le xor* (radio)
eux-même-Nég.-Asp-savoir-dire-nous-aller-vers-rivière
"ils ne sauront pas que nous allons à la rivière"

(33) *eta lazem biwori gal eta rajel* (Lado)
toi-devoir-Asp montrer-dire-toi-homme
"Tu dois montrer que tu es un homme"

(34) *uwa pokir gale imkin asset de awuju akulu uwa* (Nyek)
lui-penser-dire-peut-être- lion-Dét.-vouloir-manger-lui
"Il pense que peut être le lion veut le manger"

(35) *zol ta lori kan rudu gal uwo barefu kalat to* (Sule)
celui-de Lori-si-accepter-dire-lui-Asp. savoir-erreur-de lui

²¹ indéterminé : le locuteur n'est pas coréférentiel avec l'agent de l'événement rapporté, il y a donc neutralisation de la distinction discours direct/indirect

"L'homme de Lori, s'il accepte de reconnaître son erreur..."

La grammaticalisation d'un terme est appréhendée par sa désémantisation progressive. Les exemples 30 à 34 indiquent que *gale* ne fonctionnent plus dans son sens plein. L'emploi du discours indirect après un verbe de cognition peut donc être considéré comme un indice d'une grammaticalisation de *gale*. Cette grammaticalisation apparaît plus systématiquement dans les corpus du Conseil des Eglises Soudanaises où il s'agit soit de pièces de théâtres, soit de prêches, donc des situations plus abstraites. Il est intéressant de noter que cet emploi de *gale* « complementizer » peut suivre des verbes empruntés au registre dialectal. Ainsi dans un prêche, le verbe "voir" *ainu* en Juba Arabic est remplacé par *shuf* plus dialectal :

(36) *wa nina bishuf gal rajil el indu shetân wa shetan amol-uwo ma biyagder ishuf u ma biyagder iwonis uwa asma 'an hilaj al yisu al mesi*
et-nous-Asp voir-dir-homme-Rel-avoir-démon-et-démon-faire-lui- Neg-Asp il peut-il voit-et-Nég.-il peut-il parle-lui-écouter-de-médicament-de Jésus-le messie
"et nous voyons que l'homme qui a un démon et le démon le rend incapable de voir et de parler, il entend à propos des traitements de Jésus le messie"

5. Grammaticalisation de *gale* : quel modèle ?

Dans de nombreuses langues, la grammaticalisation du verbe « dire » s'est graduellement accomplie en suivant une hiérarchie cognitive²². Cette hiérarchie cognitive est présentée de façon implicationnelle par Saxena (1991): *quote < say < know < believe < hope < purpose < reason < question < embedded question < conditional < comparative marker*. Le verbe "dire" fonctionnant comme conjonction d'abord avec des verbes d'énonciations, puis des verbes de cognition puis pouvant introduire des subordonnées finales ou causales.. La grammaticalisation de *dire* dans les pidgins-créoles est donc le plus souvent présenté sous la forme d'un continuum qui suivrait les étapes suivantes (Mühlhäusler 1986, Plag 1992):

- 1 . verbe dire employé comme prédicat
2. insertion du verbe dire entre des verbes d'énonciation et les subordonnées complétives (avec a) marquage du sujet puis b) non marquage du sujet de "dire" qui devient un complementizer)
3. insertion du verbe dire entre des verbes de cognition et les subordonnées complétives
4. insertion du verbe dire après des verbes de perception
5. le verbe dire introduit d'autres types de subordonnées comme des subordonnées finales ou causales.

Les usages de *gale* en Juba Arabic correspondent aux étapes 1 à 4, mais je n'ai pas relevé d'exemples où *gale* introduirait des subordonnées finales ou causales. Celles-ci sont soit juxtaposées soit introduites par *asan* "pour" ou *asan keli* correspondant à la conjonction *ashan* de l'arabe dialectal.

(37) *nas kulu ge said ana asan keli ana abinu jua tae* (Lado)
gens-tous-Asp-aider-moi-pour-laisser-moi-construire-maison-de moi
"Tous les gens m'aident à construire ma maison"

²² la notion d'Évolution graduelle est centrale au concept de grammaticalisation: les formes ne passent pas brutalement d'une catégorie à une autre mais passent par une série de transition graduelle. C'est pourquoi la grammaticalisation d'un terme est presque toujours considérée comme un processus lent.

(38) *shetan bidosoman ma rabona asan uwo aoz karabu sokol bita rabona* (SCC)
 démon-Asp. battre-avec-Dieu-parce que-lui-vouloir-détruire-travail-de -Dieu
 "le démon combat Dieu parce qu'il veut détruire le travail de Dieu"

L'expansion grammaticale de *gale* semble avoir été freinée par l'intégration d'autres structures empruntées aux dialectales. On remarque ainsi que les conjonctions utilisées pour introduire des relatives ou des circonstanciellées sont également empruntées à l'arabe dialectal.

Les relatives sont introduites par *ale* en JA (< *al* en dialectal soudanais) et les temporels/hypothétiques par *kan* (< *kaan* en dialectal). Ce n'est que dans le cas des complétives que le JA (vernaculaire) présente une construction spécifique et l'on peut donc se demander pourquoi. Il semble que cela soit dû à la conjonction de deux phénomènes : l'absence de « complementizer » en arabe dialectal et la présence d'un verbe dire pour introduire un discours rapporté en bari.

Dans les dialectes soudanais les complétives sont le plus souvent juxtaposées et quelquefois introduites par *'innu* dans un registre plus littéraire.

(39) *gaal ma Ha'iji / gal 'innu ma Ha'iji* (cf. Mustafa A. Ali ; 1986:369)
 il a dit-Nég-il viendra/ il a dit-Part.-Nég-il viendra
 "il a dit qu'il ne viendrait pas".

Dans les dialectes ouest soudanais, les complétives sont principalement juxtaposées

(40) *na'arfa rujaal katiirin maato* (Roth 1989:202):
 je sais-hommes-beaucoup- sont morts
 "je sais (que) beaucoup d'hommes sont morts"

ou sont quelquefois introduits par la particule *hadar* (variante *kadar*, *xadar*)

(41) *irfaa xadar hu gaaid jambihin*
 il savait-Part- il-demeurant-proches d'eux
 "il savait qu'il était de leur côté".

On peut facilement supposer que le registre dialectal littéraire n'est pas celui qui a servi de langue cible dans l'élaboration du Juba Arabic au moment du développement de l'arabe dans les camps militaires et esclavagistes. La juxtaposition des complétives en Juba Arabic n'apparaît donc pas comme un usage divergent de celui des dialectes arabes (langues lexificatrices). C'est l'emploi de *gale* pour introduire ces complétives qui apparaît ici comme une innovation, innovation qui semble difficilement avoir son origine dans les dialectes arabes et qui ne me paraît donc pas se conformer aux principes des tendances évolutives de l'arabe. A l'inverse, il paraît raisonnable de postuler que l'emploi du verbe *gale* dans ce contexte a été favorisé par la présence d'un fonctionnement quasi identique dans les langues africaines et en particulier en bari, principale langue ethnique de la région de Juba.

En bari on relève l'emploi d'un verbe *adi* pour introduire, après un verbe d'énonciation, un discours direct (Spagnolo 1933:250) :

(42) *mukungu akulya adi nan DaDar kakitak merya mukanat*
 « the sub chief spoke saying « I want fifty workers »

(43) *De aija nguro adi « do agworo kisuk muda »*
« he asked his son saying how many cows did you buy »

En cas de discours indirect, le sujet de la complétive est introduite par diDa

(44) *mukungu akulya adi De diDa DaDar kakitak merya mukanat*
« the sub chief said that he wanted fifty workers »

Mais l'emploi de *adi* ne s'étend pas aux verbes de cognition ou de perception qui sont suivis de complétives juxtaposées :

(45) *nan ti den do a nga*
I don't know who you are

L'emploi de *adi* en bari correspond donc à celui de *kelem gale* en Juba Arabic dont nous avons vu qu'il représente l'emploi le plus fréquent chez de nombreux locuteurs, en particulier chez les locuteurs d'origine bari (cf. tribunaux). Il y a donc lieu de postuler que la grammaticalisation de *gali* en Juba Arabic s'est produite à partir de cette structure empruntée au bari. On retrouverait là l'idée que en cas de contact de langue, l'incorporation de matériaux grammaticaux d'une langue substrat est l'un des mécanismes de la grammaticalisation.

6 Hiérarchie implicationnelle, variations synchroniques et variations diachroniques

Le concept de hiérarchie implicationnelle implique que si le verbe « dire » apparaît à l'étape x de la hiérarchie, alors il occupe forcément toutes les étapes inférieures à ce point x, . L'analyse des usages de *gale* en Juba Arabic montre que les différentes variantes ne peuvent pas être ordonnées de façon implicationnelle chez tous les locuteurs. Chez les locuteurs urbains (usage vernaculaire) l'usage de *gale* “complementizer” reproduit cette hiérarchie implicationnelle puisque *gale* apparaît principalement avec les verbes d'énonciation et de cognition et optionnellement avec les verbes de perception. Mais chez les locuteurs ruraux (ou néo-urbains, usage véhiculaire) on note que *gale* “complementizer” n'apparaît jamais après un verbe d'énonciation mais de façon a-systématique après des verbes de cognition ou de perception "entendre, demander, savoir, aimer, écrire".

Deux types d'usage se distinguent :

-a) usage rural, véhiculaire Le discours rapporté est introduit par le verbe *gale* suivi d'une complétive juxtaposée directe ou indirecte. La construction *kelem gale* n'est jamais employée. *gale* suit rarement un verbe pour introduire une complétive et s'il le suit V1 = verbe de cognition ou de perception mais pas verbe d'énonciation.

(46) *ana somit bigul beljik gam min hena fi sanat asara* (Sule)
moi-j'ai entendu-on dit-belgique-lever-ici-dans-année-dix
"j'ai entendu dire (que) les Belges étaient partis d'ici dans les années 1910"

(47) *samitu kede uman dakal бага asaker yau el ra gene fi yuganda enak*
j'ai entendu-ainsi-eux-entrer-rester-soldats-Top-Rel-aller-asseoir-dans-Ouganda-là bas
"j'ai entendu qu'ils avaient fait entrer le reste des soldats qui sont allés vivre en Ouganda là bas"

-b) usage urbain, vernaculaire. Le discours rapporté est introduit par la construction *kelem gale* suivi d'un discours direct ou indirect. L'usage de *gale* « complementizer » s'étend également à d'autres verbes comme les verbes de cognition et de perception (cf. tous les exemples précédents). Cet usage reflète bien une *grammaticalisation progressive* de *gale* qui tend à perdre son sémantisme initial pour fonctionner comme une particule de subordination, obéissant en cela aux règles de développement unidirectionnel et à une hiérarchie sémantique.

L'absence de hiérarchie implicationnelle entre les usages véhiculaires et vernaculaires invalide l'hypothèse d'un continuum partant des variétés les plus véhiculaires aux variétés les plus vernaculaires, continuum sur lequel on pourrait ordonner les différentes variantes de façon unidirectionnelle. Elle invalide également l'hypothèse que les usages véhiculaires pourraient refléter une étape diachronique antérieure à partir de laquelle se seraient développées les variantes plus récentes²³. À l'inverse elle n'invalide pas l'idée que les variétés véhiculaires actuelles sont des approximations ayant pour modèle la variété vernaculaire urbaine. Ces approximations pourraient expliquer l'usage a-systématique de *gale* après des verbes de cognition reproduisant ainsi l'usage le plus marqué du vernaculaire.

Il y a donc tout lieu de postuler que variétés véhiculaires et variétés vernaculaires représentent des processus différents : L'un, représentant la variété véhiculaire en milieu rural (ou nouvellement urbanisée) se caractérise par des approximations a-systématiques ; l'autre, représentant la variété vernaculaire se caractérise par une systématisation de certains procédés syntaxiques. Plutôt que de postuler un continuum évolutionniste entre variété véhiculaire et variété vernaculaire, il me semble plus juste de postuler que la variété vernaculaire représente une rupture structurale selon les termes de Manessy : "rupture structurale qui marque la transmutation d'un français approximatif et instable en un créole serait l'effet de la résurgence dans l'usage de ceux-ci de catégories sémantactiques demeurée latente tant que la langue n'assumait qu'une fonction véhiculaire." (Manessy 1996 : 229). De nombreuses théories ont discuté les processus de créolisation et de vernacularisation (les tendances évolutives inhérentes de la langue lexificatrice, les stratégies universelles d'apprentissage, les transferts opérés à partir des (anciennes) langues maternelles). Je ne reviendrai pas ici sur ce débat de fond mais la grammaticalisation de *gale* paraît tout à fait s'inscrire comme un exemple de résurgence d'une catégories sémantactique dans une variété vernaculaire.

Vernacularisation du Juba Arabic : un phénomène ancien ou récent ?

Est-il possible de déterminer à quelle époque la variété vernaculaire du Juba Arabic s'est structurée et développée ? Données linguistiques et sociolinguistiques m'apparaissent ici contradictoires ou du moins ambiguës. La comparaison avec le ki nubi révèle des similitudes frappantes dans le fonctionnement de *gale* « complementizer ». Les exemples fournis par Owens (1977) témoignent des distributions suivantes :

a) usage optionnel de *gal* après un verbe d'énonciation (+ quote)

(48) *uwo kelem gal aiwa*
uwo kelem aiwa “ il a dit oui ”

²³ J'ai moi-même longtemps considéré qu'il était possible d'analyser l'évolution fonctionnelle du Juba Arabic en comparant les usages ruraux véhiculaires et les usages urbains vernaculaires (Miller 1986). Cette approche m'apparaît à présent sujette à caution

b) l'usage optionnel de *za gal* ou *za* après des verbes cognitifs comme *fekeri* “ penser ”, *hibu* “ aimer ”, *arufu* “ savoir ”, *fahamu* “ comprendre ”, *nisitu* “ oublier ”, *ayinu* “ comprendre ”, *aminu* “ croire ”, *agara* “ lire ”, *aktibu* “ écrire ” (-sbjc comp) :

(49) *katifu ma galam za gal umwon bi dor ini*
ils ont écrit qu'ils visiteront ici

(50) *ana fekeri za ina bi gelebu*
ana fekeri ina bi gelebu “ Je pense que nous allons gagner ”

c) absence de relateur (i.e. juxtaposition) après les verbes définis comme (+ participial) i.e. verbes comme *ayinu* “ voir ”, *asuma* “ entendre ”, *sumu* “ sentir ”, *ligo* “ trouver ”, *sibu* “ laisser ”, *wori* “ montrer ”

(51) *ana azu kede baba arija*
“ Je veux que père revienne ”

Le Juba Arabic et le Ki-Nubi témoignent donc dans ce domaine de constructions très proches. On remarquera simplement dans mon corpus un usage plus systématique qu'optionnel de *gale* après les verbes d'énonciations chez certains locuteurs (Kidden, Nyek) et un élargissement de l'emploi de *gal* comme complémentiser après des verbes comme *ligo* “ trouver ” et *ayinu* “ voir ”. A l'inverse l'emploi de la forme *za gal* en nubi me paraît nettement désémanisée comme l'indique la variation *za gal* vs *za*. Il semble donc qu'en Juba Arabic la construction avec « dire » soit plus expressive (*gale* conserve son sémantisme dans de nombreux contextes) mais également plus vivante, plus productive, alors que la construction avec *za gal* en nubi soit plus contrainte .

Cette similitude d'emploi du verbe « dire » pour introduire des complétives semble indiquer qu'un développement structural, la grammaticalisation partielle de *gale*, a précédé la scission de ces deux parlers en 1888. Ce qui signifierait qu'en trois décades (1850-1880) l'arabe véhiculaire aurait évolué en une variété vernaculaire (type expanded pidgin/créole) et qu'un processus de grammaticalisation très rapide se serait produit. Cette rapidité, renforcerait l'idée qu'il ne s'agit pas là d'un développement interne graduel mais bien d'un développement lié aux phénomènes de contact et d'interférence. L'hypothèse d'une variété développée et stabilisée, ancêtre commun au Juba Arabic et au Ki Nubi est celle défendue par Owens (1996) à la lumière de nombreuses similitudes lexicales, phonologiques syntaxiques entre les deux parlers (et le turku)²⁴.

Cependant rien n'interdit de penser également que les similitudes puissent être dues à un développement parallèle dans la perspective de Meillet : « c'est parce qu'ils se trouvent dans les mêmes conditions et qu'ils subissent les mêmes actions que les sujets parlants admettent les mêmes innovations... les mêmes innovations se produisent ...indépendamment chez des individus différents pourvus qu'ils soient placés dans les mêmes conditions » (Meillet 1948 cité par Manessy 1996 :110). Il me semble actuellement très difficile de prouver que la grammaticalisation du verbe dire s'est produite avant ou après la scission des deux parlers. Il

²⁴ “ the basis for postulating a common Sudanic p/c origin is the existence of linguistic features shared among Turku, Juba Arabic and the East African Nubi, features which are either unique to these varieties or shared only with certain Sudanic Arabic dialects ; ” (Owens 1996 :155)

est fort possible que la structure sérielle avec le verbe dire était fréquente, ce qui aurait permis un développement parallèle en Ki Nubi et en Juba Arabic. Ce doute s'appuie sur deux indices.

La première, linguistique, concerne le développement de *keli* en Juba Arabic et *kede* en Ki Nubi (forme qui peut être *ke*, *kede* au Kenya et *ke*, *kele* en Ouganda, Owens 1996 :149). Les deux termes occupent des fonctions identiques et semblent donc obéir aux mêmes logiques. Tous deux sont utilisés comme particule injonctive dans des phrases injonctives-optatives ou suivent des verbes factitifs kutu « poser », kutu kede ou kutu keli « faire »

Ki Nubi

Juba Arabic

(52) *Kede moyo furu*

keli moyo furu “ laisse chauffer l’eau ”

(53) *ana kutu kede moyo furu*
ana kutu moyo kede furu

ana kutu keli moyo furu . “ j’ai fait bouillir l’eau ”
ana kutu moyo keli furu

(54) *kede kadama nade kuruju shamba nade kulu* (KN)
keli kadama de kuruju zira de kulu (JA)
"laisse le serviteur cultiver tout le champ"

(55) *hamisi kutu kadama nade kede uwo kuruju shamba nade kulu* (KN)
Hamisi kutu kadama de (asan) keli uwo kuruju zira de kulu (JA)
“ Hamisi a fait cultiver tout le champ par le serviteur

En Juba Arabic *keli* peut suivre le verbe d’énonciation *gale* pour marquer la valeur modale d’obligation traduit par *should* en anglais

(56) *human gal keli nasi ma katulu hayawanat* (radio)
eux-dire-laisser-gens-Nég.-tuer-animaux
« ils disent que les gens ne devraient pas tuer d’animaux »

Dans cette valeur modale il suit quasi systématiquement les verbes de volonté

(57) *inta dayer keli nina sibu mederesa* (radio)
toi-vouloir-laisser-nous-école
tu veux que nous quittions l’école

(58) *nina auju inta keli rua silu zol tanina fi bet hinak*
nous-vouloir-toi-laisser-aller-prendre-personne-de nous-dans-maison-là bas
« nous voulons que tu ramène notre parent dans cette maison »

(59) *awuju keli ita libisu tob wa jalabiya* (Nyk)
vouloir-laisser-toi-porter-voile-et-jalabiyya
Ils veulent que tu portes un voile et une galabeyya

et apparaît très fréquemment après la particule *asan* pour introduire une subordonnée de but :

(60) *wodi le ana gara asan keli ana kutu jena jedad fogu* (Lado)
donne-à-moi-calebas-pour-laisser-moi-mettre-enfants-poule-dessus
« donne moi une calebas pour y mettre les œufs »

Dans cet emploi *keli* apparaît en alternance avec *kede* :

(61) *eta baakul asan keda eta gene hay* (Lado)

toi-manger-pour-aini-toi-rester-vivant

« tu dois manger pour vivre »

(62) *sabi tae wagif ana asan keda ma adi ana ma debiba* (Lado)

ami-de moi-arrêter-moi-pour-aini-Neg.-moi-avec-serpent

« mon ami m'a empêché d'être mordu par un serpent »

Là encore on constate un domaine d'emploi similaire entre le Ki nubi et le Juba Arabic (injonctif, verbe factitif) et une grammaticalisation de *keli* en Juba Arabic qui tend à suivre obligatoirement la particule *asan* et à perdre sa valeur modale. Il pourrait y avoir un développement parallèle à partir d'une structure commune.

La deuxième indice est d'ordre sociolinguistique et n'est peut être due qu'à la déficience de mon corpus. Dans mon corpus, la variété vernaculaire n'est parlée que par des locuteurs urbains de moins de cinquante ans. Il s'agit peut être là d'un hasard, rien ne me prouvant que mon corpus soit représentatif. Je me demande cependant pourquoi, si la variété vernaculaire du Juba Arabic existait depuis 1988, elle ne se retrouve pas plus fréquemment chez les vieux locuteurs urbains comme Sule. Cela peut être due à un processus de décréolisation au contact de l'arabe dialectal, de nombreux locuteurs utilisant ce niveau mésolectal en situation formelle. Mais quelqu'un comme Sule n'employait pas ce niveau mésolectal et conservait un niveau très véhiculaire. En 1981 comme en 1984, j'ai eu l'impression, peut être à tort, d'une dynamique socio-linguistique récente.

Si l'on considère que les processus de vernacularisation accompagnent la formation d'une « speech communauté » caractérisée par son désir de se démarquer culturellement et linguistiquement, de s'affirmer comme spécifique et authentique, il me semble que la vernacularisation du Juba Arabic est un phénomène relativement récent et même en cours. L'usage d'une variété spécifique d'arabe « sudiste » a été revendiqué et instrumentalisé dès le début du siècle comme l'attestent des manuels scolaires publiés à Wao en 1926 par les églises soudanaises et les petits manuels de prière, les missionnaires s'apercevant très vite qu'il leur serait difficile en milieu urbain d'enseigner et de prêcher dans les langues africaines locales. L'utilisation de l'arabe du Sud a également toujours été revendiqué par les mouvements de guérilla sudiste que ce soit le mouvement Anyanya des années 1956-1972 ou le SPLA depuis 1982. Mais tous ces usages ne me paraissent pas correspondre à l'usage vernaculaire urbain contemporain de Juba. On y retrouve un niveau très élémentaire d'arabe mêlé à des dialectalismes qui me semble proche du niveau parlé par les personnes âgées à Juba (Sule). J'aurais tendance à penser, mais sans preuve formelle, que la variété vernaculaire, celle parlée par Kidden, Nyekesi, Lado ou utilisée dans les sketches de la Radio du Conseil des Eglises Soudanaises s'est développée et surtout est devenue un modèle à partir de la fin de la première guerre civile (1972) quand les réfugiés sont revenus ou venus vivre en ville, quand Juba a « explosé » démographiquement, quand une nouvelle culture urbaine s'est développée dans tous les petits centres urbains d'Equatoria, culture urbaine très influencée par la culture urbaine du Kenya et de l'Ouganda que les réfugiés ont ramenée avec eux. Tout ceci n'est qu'hypothèse, intuition qu'il faudrait vérifier. Mais j'ai effectivement eu l'impression d'un fossé structurel entre les générations, les personnes âgées parlant un peu comme les soldats décrits dans les rapports coloniaux, les plus jeunes (qui sont maintenant des adultes)

revendiquant leur identité urbaine, ayant une relation ludique avec leur langue, se démarquant de l'usage dialectal. Depuis cette variété vernaculaire se maintient, même dans un nouvel exil plus arabophone (à Khartoum, au Caire) en particulier dans les familles originaires d'Equatoria. Ce Juba Arabic vernaculaire est de plus en plus revendiqué comme une variété spécifique, mis en scène par des troupes de théâtres ou des chanteurs, reproduit à la radio puisque même radio Omdurman émet depuis 1995 un programme d'émission en Juba Arabic.

J'ai déjà plusieurs fois mentionné cette vitalité du Juba Arabic vernaculaire (parlé entre pairs) qui ne me semble pas devoir être menacé à cours terme par une dialectalisation rapide. Je considère de plus en plus qu'il s'agit d'un phénomène plus nettement « équatorien » qui s'est développé en Equatoria. C'est bien le parler de Juba qui fonctionne maintenant comme norme de références, les autres usages régionaux oscillant entre approximation de cette norme ou approximation d'un usage dialectal.²⁵ La ville de Juba se situant en territoire bari, il n'est pas étonnant d'y relever de nombreuses influences de la langue bari, tant au niveau phonologique, idiomatique ou syntaxique. Il s'agit bien là d'une appropriation linguistique. Il m'est impossible de dater les débuts de cette appropriation qui a peut être commence dès la fin du XIX siècle comme le suggère les similitudes avec le Ki-Nubi mais qui s'est accélérée avec l'émergence d'une culture urbaine et le nombre croissant de locuteurs ayant l'arabe comme langue première.

Bibliographie

Alleyne, M.C. 1980. *Comparative Afro-American - An Historical Comparative study of English based Afro American Dialects of the new world*. Ann Arbor, Karoma.

Byrne, Francis 1987. *Grammatical Relation in a Radical Creole*. Amsterdam, Benjamins.

Calvet, Louis-Jean 1997. Compte rendu de Sarah G. Thomason (ed) *Contact languages, a wider perspective. Etudes créoles, N° ?*, Aix en Provence

Cassidy, F.G. & R.B. Le Page 1967. *Dictionary of Jamaican English*. Cambridge, Cambridge University Press.

Ebert, Karen 1991. Vom verbum dicendi zur Konjunktion - Ein Kapitel universaler Grammatikentwicklung. Von Europa bis Ozeanien- *Von der Antonymie zum Relativsatz: Gedenkschrift für Meinhard Scheller*, ed. by W. Bisang and P. Rinderknecht, p. 77-94, Zürich, Seminar für Allgemeine Sprachwissenschaft.

Hancock, Ian F. 1969 A Provisional Comparison of the English-based Atlantic Creoles. *African Languages Review* 8, p. 7-72.

Heine 1982. *The Nubi Language of Kiberia, an Arabic Creole*. Berlin

Heine, Bernd, Ulrike Claudi et Frederike Hünemeyer 1991. From cognition to grammar-evidences from African languages. In *Traugott and Heine(eds)*., Vol.2, p. 149-147.

Heine, Bernd and Mechthild Reh 1984. *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*. Hamburg, Helmut Buske.

²⁵ Cette réflexion se base sur des observations faites à Khartoum et au Caire auprès de communautés d'origine sud soudanaise où j'ai relevé un usage informel différent entre les Équatoriens et les personnes originaires du Bahr al Ghazal ou du Haut Nil.

Holm, John 1988. *Pidgins and creoles. Vol1. Theory and Structure*. Cambridge, Cambridge University Press.

Hopper, Paul J et Elizabeth C. Traugott 1993. *Grammaticalization*. Cambridge, Cambridge University Press

Kaye, Alan 1988. The history and development of Juba and Ki Nubi Arabic. Ms

Keesing, R. M. 1991. Substrates, calquing and grammaticalization in Melanesian Pidgin. *Approaches to Grammaticalization*. Traugot, E & B. Heine (eds.) 1. Amsterdam - Philadelphia, Benjamins, 2 vols, p. 315-342.

Kihm, Alain 1990. "Complementizer, verb or both? Kriyol Kuma". *Journal of Pidgin and Creole Languages* 5.1, p. 53-70

Lehmann, Christian 1985. "Grammaticalization. Synchronic variation and diachronic change". *Lingua e Stile* 20, p. 303-318

Lord, Carol. 1976. Evidences for syntactic reanalysis. From verbs to Complementizers in Kwa. In S.B. Steever, C.A. Walikoko, S. Mufwene (eds). *Papers from the Parasession on Diachronic Syntax*. Chicago, Linguistic Society.

Mahmoud, Ushari 1983 Arabic in Southern Sudan. History and spread of a pidgin-creole. Khartoum, Khartoum University Press.

Manessy, Gabriel 1995. *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires. Procès et genèse*. Paris, CNRS édition.

Miller, Catherine 1984.. Etude sociolinguistique du développement de l'arabe au Sud Soudan. Thèse de 3ème cycle non publiée; Université de Paris III; Paris.

Miller, Catherine 1986. Un exemple d'évolution linguistique : le cas de la particule *ge* en Juba-arabic. *Cahiers du Mas-Gellas* 3; Paris, Geuthner p. 155-166

Miller, Catherine 1987a. "Analyse des usages de l'arabe dans une communauté non-arabophone: le cas du tribunal coutumier de Juba". *S'approprier une langue étrangère*, H. Blanc, M. le Douaron et D. Véronique ed. (Actes du VI coll. Int. sur l'acquisition du langage, Aix en Provence 29-31 Juin 1986). Didier Erudition, Paris, p. 296-306.

Miller, Catherine 1987b. "De la campagne à la ville, évolution fonctionnelle de l'arabe véhiculaire en Equatoria (Sud Soudan)." *Bull. du Centre d'Etude des Plurilinguismes* 9. Nice; p.1-26.

Miller, Catherine 1989. "*kelem kalam bitak*: langues et tribunaux urbains en Equatoria". *Matériaux Arabes et Sudarabiques* 2; Paris, Univ. Paris III, p. 23-58.

Miller, Catherine 1993: "Restructuration morpho syntaxique en Juba-Arabic et Ki-Nubi : à propos du débat universaux/superstrat/substrat dans les études créoles"; *MAS-GELLAS Nouvelle Série* 5, Paris; p. 137-174.

- Mufwene, Salikoko. 1986. "The Universalist and Substrate Hypotheses complement One Another" *Substrata vs Universals in Creole Genesis*, Muysken & Smith 1986; p. 129-162.
- Mufwene, S. 1989. Equivocal structures in some Gullah complex sentences. *American Seech* 64.4, p. 304-326
- Mufwene 1996. Kituba. *Contact Languages, A Wider Perspective*. S.G. Thomason (ed), Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing, p.173-208
- Mühlhäusler, Peter 1986. *Pidgin and Creole Linguistics*. Oxford, Blackwell.
- Musa-Wellens, I. 1994. A descriptive sketch of the verbal system of the Nubi-language spoken in Bombo, Uganda. Unpublished Thesis, KU Nijmegen, 135p.
- Mustafa A. Ali 1986. L'arabe parlé dans le Centre-Nord du Soudan à travers les usages à Khartoum. Thèse de 3ème cycle non publiée, Paris III.
- Owens, Jonathans 1977. Aspects of Nubi Grammar. PhD Thesis. SOAS, London.
- Owens, Jonathans 1985. "The origin of East African Nubi". *Anthropological Linguistics* Vol. 27-3, pp.229-271.
- Owens, Jonathans 1990. East African Nubi; Bioprogram vs inheritance. *Diachronica* VII:2. p. 217-250.
- Owens, Jonathans 1996. Arabic-based Pidgins and Creole. *Contact Languages, A Wider Perspective*. S.G. Thomason (ed), Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing, p.125-172.
- Nhial, Abdon 1975. Ki Nubi and Juba Arabic : A comparative study. *Directions in Sudanese linguistics and Folklore*. S. Hurreiz & H. Bell (eds). Kharoum, Institute of African and Asian Studies, p. 81-94
- Plag, Ingo 1992. From speech act verb to conjunction . the grammaticalization of taki in Sranan. *Journal of Pidgin and Creole Languages* 7.1, p. 55-74
- Plag, Ingo 1993. *Sentential Complementation in Sranan*. Tübingen, Max Niemeyer.
- Romaine, Suzanne 1988. *Pidgin and Creole Language*. London, Longman.
- Roth, Arlette 1989. *Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché*. Paris, Geuthner.
- Saxena, Anju 1988. On syntactic convergence . the case of the verb 'say' in Tibeto-Burman". *Proceedings of the fourteenth annual meeting of the Berkeley Linguistic Society*. edited by Shelley Axmaker et al.; p. 375-388.
- Saxena, Anju 1991. On the grammaticalization of the verb say/thus : a typological study. Paper presented at the 3rd Pacific Linguistic Conference. Lieu ?

Smith, Norval 1995. An annotated list of creoles, pidgins and mixed languages. In *Pidgins and Creoles, an introduction*. J. Arends, P. Muysken et N. Smith (eds), Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing, p 331-374.

Spagnolo, Rev. Fr L. M. 1933. *Bari Grammar*. Mission Africane Verona

Tosco, Mauro & J. Owens 1993. Turku : a Descriptive and Comparative study. *Sprache und Geschichte in Afrika*. 14, p. 177-267

Traugott, Elizabeth C. and Bernd Heine eds. 1991. *Approaches to Grammaticalization*. Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 2 vols.

Versteegh, Kees. 1984. *Pidginization and Creolisation . The Case of Arabic*. Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins Publishing.

Watson, Richard 1989. An Introduction to Juba Arabic. *Occasional Papers in the Study of Sudanese Languages* 6, Oklahoma, S.I.L, p. 95-117